

FOCUS

LE THÉÂTRE DE LA SINNE MULHOUSE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

- 4 PETITE HISTOIRE DES THÉÂTRES
- 5 LES BALBUTIEMENTS DU THÉÂTRE MULHOUSIEN
- 6 ENFIN UN THÉÂTRE DIGNE DE MULHOUSE !
- 7 UN THÉÂTRE QUI CHANGE D'HABITS AU FIL DU TEMPS...
- 10 UN MAGNIFIQUE THÉÂTRE À L'ITALIENNE
- 12 QUE LE SPECTACLE COMMENCE !



Esquisse pour la création d'un costume pour l'opéra « La Dame de pique »



Le théâtre fête ses 150 ans en 2018, un âge vénérable pour un fort bel édifice !

En entrant dans l'intimité des lieux, on découvre un univers merveilleux, un peu mystérieux parfois et plein de superstitions...

Au théâtre, partout en France, les mots ont une signification particulière et certains sont bannis !

Ainsi, quand on sait que les premiers machinistes étaient souvent marins de métier, on comprend que le mot « corde » ne soit jamais employé, car considéré comme portant malheur, la corde servant sur un bateau à sonner la cloche qui salue les morts. Il est ainsi remplacé par le mot « fil ».

Au théâtre, les cintres ne servent pas à suspendre des vêtements, mais sont une structure abritant les fils et les perches qui permettent d'actionner les décors.

Et quand un spectateur est au paradis, ce n'est pas qu'il a rejoint Saint-Pierre ou qu'il nage dans un bonheur absolu, mais qu'il a acheté une place au dernier balcon, au sommet de la salle.

La servante, quant à elle, n'est pas là pour servir une collation aux acteurs, mais leur éviterait plutôt de se cogner aux murs et aux décors, puisque c'est une petite lumière qui reste toujours allumée sur le plateau. Elle veille sur le théâtre et lutte contre les fantômes qui pourraient venir le hanter quand il n'y a plus personne...

PETITE HISTOIRE DES THÉÂTRES



Les premiers théâtres naissent en Grèce au 6^{ème} siècle avant J.-C.

Construits en plein air, adossés à une colline, ils comportent des gradins en hémicycle autour d'un espace circulaire accueillant les chœurs – des hommes costumés et masqués - et une scène étroite à l'arrière, les acteurs étant peu nombreux. L'espace circulaire devient semi-circulaire dans les théâtres romains qui apparaissent au 1^{er} siècle avant J.-C. et la scène qui s'agrandit est fermée par un mur de scène, souvent luxueux, formant décor.

Après le Moyen Âge durant lequel les représentations théâtrales ont lieu dans les églises, puis sur leurs parvis et sur les places de marché, apparaissent en Italie au début du 17^{ème} siècle des théâtres fixes et couverts.

La scène y est séparée de la salle qui comporte plusieurs étages de loges autour d'un parterre, supprimant l'ancienne complicité entre acteurs et spectateurs qui existait dans le théâtre grec antique.

Ce modèle, dit « à l'italienne », se développe ensuite dans toute l'Europe, avec toutefois des différences selon les pays.

Ainsi, en France, aux rangs de loges disposés à l'aplomb les uns des autres et lieu de tous les libertinages, sont préférées des loges ou galeries en retrait successif.

Mais au moins jusqu'à la 2^{ème} moitié du 18^{ème} siècle, à de rares exceptions près, les troupes se produisent dans des lieux de fortune (hangars, dépendances des hôtels de ville, magasins...) ou dans des salles rectangulaires, souvent des anciens jeux de paume plus ou moins réaménagés.

C'est surtout à partir des années 1770 que les villes s'offrent de nouvelles salles : Douai (1775), Dunkerque (1777), Bordeaux (1780), Besançon (1784), Lille (1787), Nantes (1788), puis Nevers (1823), Dijon (1828), Rennes (1836), Saint-Omer (1838), Guéret (1840), Colmar (1849), Rochefort (1852), Boulogne sur Mer (1860)...



1. théâtre de Naples (1737)

2. Besançon

3. Lille

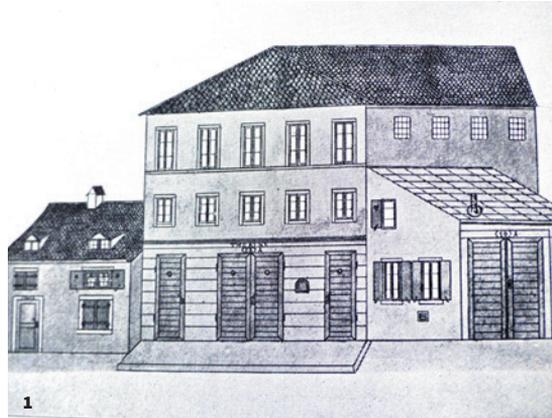
4. Nevers

5. Dijon

6. Rennes

7. Boulogne-sur-Mer

LES BALBUTIEMENTS DU THÉÂTRE MULHOUSIEN



Mulhouse est longtemps à l'écart de ce mouvement de constructions de salles de spectacle.

Elle est jusqu'en janvier 1798 - date de sa réunion à la France – une république indépendante alliée aux cantons suisses. Gouvernée de façon assez autoritaire, les représentations théâtrales y sont interdites.

Et d'ailleurs, dès le 24 août 1798, une troupe s'annonce qui vante « ses pièces de variétés, ses pantomimes et son ballet bien composé ».

A l'origine, l'activité théâtrale se déploie a priori dans différents lieux.

C'est en 1807, qu'André Glück se propose de convertir en salle de spectacle et à ses propres frais « une vieille grange toute délabrée » appartenant à l'hospice civil.

Trois ans plus tard, la municipalité approuve l'initiative, estimant que le sieur Glück a rendu un service à la ville en offrant « un lieu de délassement et de plaisir aux nombreux étrangers qui viennent journallement de toutes les parties de l'Empire et des pays voisins faire prospérer son industrie et son commerce ». Un bail est alors signé.

La salle située rue Sainte-Claire, malgré son caractère assez modeste, résonne néanmoins des voix des artistes en vue de l'époque, à l'instar de celle de mademoiselle Georges qui s'y produit en 1825.

Mulhouse, qui ne compte pas 10 000 habitants au moment de l'ouverture du petit théâtre,

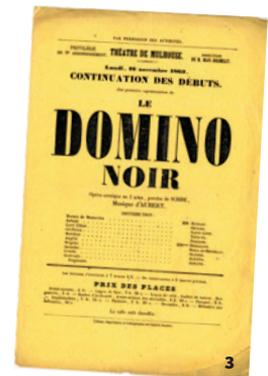
connait grâce à son industrie en plein essor, une croissance démographique rapide : 13 000 habitants en 1830, 30 000 au milieu du siècle et près de 46 000 en 1860.

En 1866, les Mulhousiens sont près de 59 000 et depuis plusieurs années déjà le constat est fait : le théâtre ne correspond plus aux besoins de la population, ni quant à son agencement, ni quant à son emplacement. Mais la Ville ne peut prendre à sa charge la construction d'un nouveau théâtre...

Les industriels entrent alors en scène !



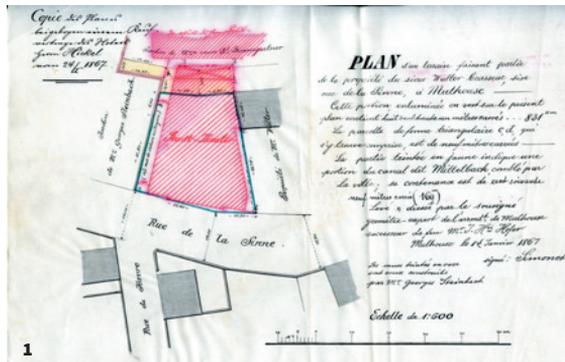
1. Dessin de la salle de spectacle de la rue Sainte-Claire - Archives municipales



2. Programme du 28 août 1825 - Musée historique

3. Programme du 16 novembre 1863 - Musée historique

ENFIN UN THÉÂTRE DIGNE DE MULHOUSE !



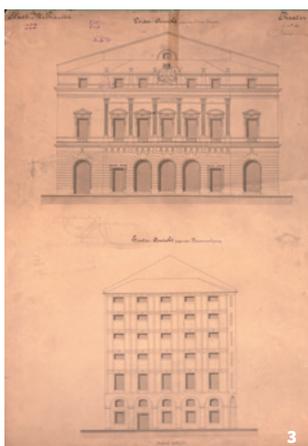
Le 18 décembre 1866, les statuts de la Société théâtrale de Mulhouse, société à responsabilité limitée, sont déposés par ses 10 membres fondateurs, des industriels pour la plupart d'entre eux, à l'instar de Jean Dollfus, Isaac Lantz, ou encore de Georges Steinbach. Moins d'un mois plus tard, 242 nouveaux actionnaires les auront rejoints, ayant acquis les 2 000 actions émises.

La société qui s'est constituée dans le but de construire et d'exploiter une salle de spectacle mène les choses avec efficacité : au sortir de l'hiver le terrain est acquis. Donnant sur la rue de la Sinne, son emplacement est idéal, à la fois central et à proximité du Nouveau Quartier, le quartier résidentiel mais aussi d'affaires des industriels édifié 40 ans plus tôt.

Au début du printemps 1867, un traité est signé avec Henri Philastre, architecte-décorateur de Paris pour la construction du théâtre et d'un café-concert au sous-sol du bâtiment et la première pierre est posée en mai.

Le théâtre ouvre ses portes le 6 janvier 1868. Le journaliste de « L'industriel alsacien » dépêche sur les lieux décrit avec maints détails la façade, qu'il aurait bien aimé voire orner une place publique. De fait, si le bâtiment à la façade en pierre de taille est élégant, il n'en est pas moins construit dans l'alignement de la rue, sans plus de dégagement que les autres maisons, affichant un caractère moins monumental et ostentatoire que nombre de théâtres construits au 18^{ème} ou au 19^{ème} siècle.

Pour ce qui est de l'intérieur, le même journaliste se montre très impressionné par la largeur des couloirs, qui selon lui, ne se retrouvent que dans les grands théâtres parisiens, ainsi que par le brillant des dorures de la salle de spectacle.



1. Plan de situation de la parcelle du théâtre (1867) - Archives municipales

2. Photo figurant le théâtre à la fin du 19^{ème} siècle - Musée historique

3. Plan des élévations du théâtre façade côté rue de la Sinne et façade arrière (1887) - Archives municipales

UN THÉÂTRE QUI CHANGE D'HABITS AU FIL DU TEMPS...



Très rapidement, la Société théâtrale connaît des difficultés financières.

Dès 1870, elle engage des pourparlers avec la Ville afin de lui transférer la propriété du théâtre, à charge pour elle d'acquitter le passif.

La Ville ayant à cœur de « faire connaître aux moins fortunés comme aux plus riches des œuvres littéraires et musicales dont l'influence civilisatrice est incontestable et qui, sans le théâtre resteraient pour l'immense majorité du public à l'état de lettre morte » accepte la transaction et devient définitivement propriétaire du bâtiment en 1876.

Elle va dès lors de manière régulière procéder à des travaux.

Première transformation en 1887, la fée électricité arrive au théâtre, remplaçant ainsi l'éclairage au gaz. 11 ans plus tard, la technique ayant évolué, l'installation électrique ne répond déjà plus aux normes et doit être en partie remplacée !

En 1904, première modification d'envergure : le théâtre s'agrandit !

Depuis plusieurs années, le besoin d'un local pour les décors s'est fait jour : un bâtiment est

accolé à cet effet côté ouest, en face du square Steinbach devenu jardin public, qui comprend aussi notamment la loge du concierge et le bureau du directeur. Les espaces étant réorganisés, un fumoir peut ainsi être créé, afin qu'à l'entracte, au lieu de sortir, les hommes puissent fumer une cigarette et boire une bière... La scène et ses équipements sont réaménagés, une nouvelle charpente en fer surélevée permettant d'accueillir de nouveaux décors, plus grands, est construite.

L'environnement du théâtre se modifie : le petit passage le long du bâtiment disparaît au profit de l'ouverture d'une rue (actuelle rue A. Wicky).

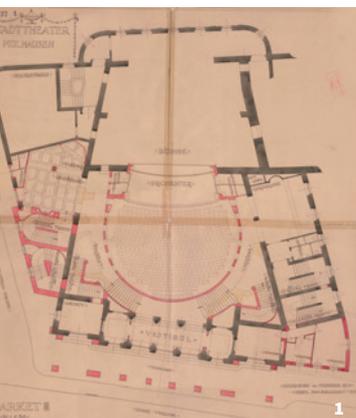
Deux ans plus tard, on commence déjà à envisager un nouvel agrandissement qui sera rendu possible par l'acquisition d'un terrain voisin en 1909.



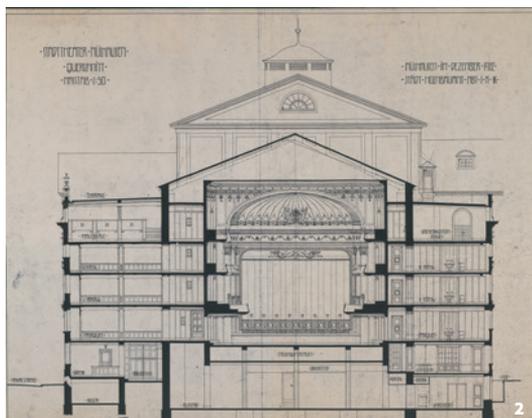
1. Projet d'agrandissement (1910) - Archives municipales

2. Carte postale du théâtre, façade donnant rue de la Sinne - Archives municipales (fonds J.-P. Martin)

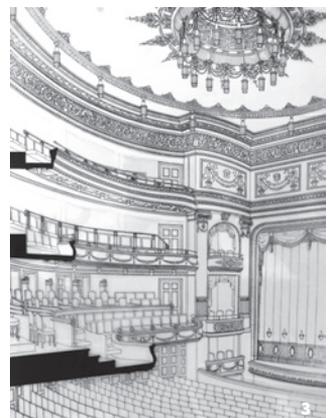
3. Carte postale du théâtre, côté ouest avec sa nouvelle annexe - Archives municipales (fonds J.-P. Martin)



1



2



3

Les travaux débutent en 1911. Il était temps car le gouverneur du Reichsland d'Alsace-Lorraine menaçait de fermer le théâtre si des travaux n'étaient pas entrepris pour en améliorer la sécurité !

Il se sera délecté des décors dorés à la feuille, du nouveau luminaire en bronze et en cristal de la salle de spectacle, des plafonds ornés de stuc et des murs recouverts de tissu tendu.

A l'issue de ceux-ci, le passant de 1913 ne peut que prendre la mesure des transformations effectuées : côté est, création d'une aile perpendiculaire au bâtiment et située dans le prolongement de la scène, côté ouest, rehaussement et agrandissement du bâtiment annexe édifié en 1904 avec uniformisation de la façade et côté rue de la Sinne, reprise de la façade avec adjonction d'une élégante avancée sur arcades.

Et encore, n'aura t'-il pas vu les nouvelles loges pour les artistes, les nouveaux espaces de répétition, l'espace de stockage des décors et celui des costumes...

S'il entre à l'intérieur, il remarquera que tout est plus vaste : l'accès à l'orchestre ne se fait plus devant lui mais sur les côtés, la surface du foyer a doublé, les couloirs ont été élargis, la salle a été modifiée et comporte des places supplémentaires – il y en a maintenant près de 1000 - et un renforcement des éléments porteurs (en béton armé) a été opéré.



Au niveau du 2^{ème} balcon, il se promènera peut-être dans le nouveau passage surplombant le foyer et permettant d'y admirer l'animation qui y règne lors des entractes. Et s'il est curieux, il montera encore un étage et constatera que le 3^{ème} balcon s'est enrichi de nombreuses places supplémentaires – les moins chères et donc fort utiles dans une ville qui compte de nombreux ouvriers - et qu'un foyer spacieux s'offre à ses spectateurs.

1. Plan d'agrandissement niveau orchestre concernant le côté sud et ouest (1913) – Archives municipales

3. Dessin de la salle (1913) – Archives municipales

2. Coupe transversale (1912) – Archives municipales

4. Cartes postales montrant le théâtre après l'achèvement des travaux de 1911-1913 – Archives municipales (fonds J.-P. Martin)



Si les travaux spectaculaires effectués juste avant la Première Guerre mondiale ont donné au théâtre la physionomie que nous lui connaissons aujourd'hui, ils ont bien évidemment été suivis de nombreux travaux d'entretien, de modernisation et d'embellissement, telle la dernière grande campagne qui s'est réalisée entre 1976 et 1988. Aux travaux de modernisation (éclairage de scène, sonorisation...) et de rénovation intérieure, se sont ajoutés ceux des façades, à l'occasion desquels on a - ô stupeur - découvert de la pierre artificielle, obligeant à refaire toutes les colonnettes des balcons !

En 1976 s'achèvent les travaux du centre chorégraphique, depuis lors relié au théâtre par une passerelle située au niveau de la scène et dont la façade a fait peau neuve en 2015 en s'habillant d'un manteau métallique perforé tout doré dont le motif exprime le mouvement des danseurs.

L'histoire des transformations successives qui ont produit un magnifique théâtre offrant désormais 814 places n'a pas été un long fleuve tranquille : elles ont souvent donné lieu à d'âpres débats, certains élus contestant l'opportunité d'engager des dépenses importantes dans un théâtre souffrant d'un déficit chronique, d'autres, déjà peu de temps après sa construction, pensant qu'il était démodé - l'argument fut brandi plusieurs fois - et qu'il était préférable d'en construire un nouveau...

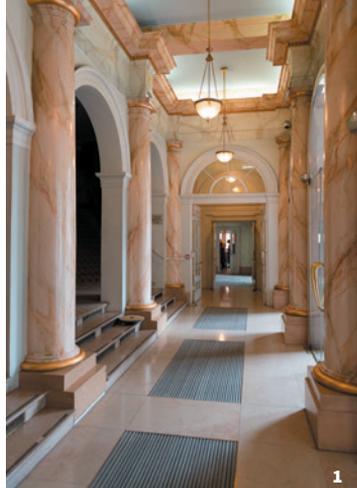
1. Façade principale avec pilastres, encadrements de baies, balcons et corniches en grès rose, élément sculpté (masque de théâtre) au-dessus des arcades et corne d'abondance sur le fronton

2. Façade est avec l'aile perpendiculaire

3. Façade côté ouest avec fenêtres de tailles différentes et irrégulièrement disposées avec pilastres plats de part et d'autre à partir du 3^e niveau

4. Le centre chorégraphique relié au théâtre par une passerelle

UN MAGNIFIQUE THÉÂTRE À L'ITALIENNE



On vient au théâtre pour voir et pour être vu et parfois quand on veut être vu, on ne voit pas très bien, comme dans les loges d'avant-scène si richement ornées !

Avec celles-ci, la fosse d'orchestre offre une transition entre la salle et la scène, clairement séparées l'une de l'autre par un cadre de scène, qui se doit d'être beau, et qui cache les rideaux.

La scène, monde de l'illusion, comporte une partie invisible pour le public, les cintres - structure aérienne abritant fils et perches permettent d'actionner les décors - et le dessous de scène qui comporte une partie de la machinerie.

Si les espaces intérieurs se sont quelque peu modifiés depuis sa construction, le théâtre de la Sinne n'en conserve pas moins les caractéristiques d'un théâtre à l'italienne.

La magnifique salle en forme de fer à cheval, au plafond à coupole et aux élégants décors, se compose d'un parterre et de trois étages de balcons, divisés en loges au 1^{er} balcon.

Le public se répartit selon sa condition sociale, les moins fortunés s'installant tout en haut, au paradis où les places sont les moins chères. On se côtoie, sans trop se mélanger, si ce n'est dans les espaces de rencontre (vestibules, vestiaires, foyer ...). Et encore ! : un deuxième foyer, qui n'est désormais plus utilisé, est prévu pour les spectateurs du 3^{ème} balcon. De même, des cages d'escaliers indépendantes permettent-elles d'accéder aux 2^{ème} et 3^{ème} balcons.





1. Le vestibule et ses colonnes de grès peint

6. Loges du 1^{er} balcon avec cloison en « col de cygne »

2. Le vestibule avec son accès à la salle de spectacle

7. Plafond circulaire avec grand médaillon en son centre entouré d'un cordon doré sur lequel s'appuient des palmettes - magnifique lustre circulaire et petite coupole décorée au centre

3. Cadre de scène décoré de feuilles d'acanthe

4. Salle en hémicycle avec balcons formant des courbes et contrecourbes et dont les garde-corps sont décorés de guirlandes et d'une frise de palmettes

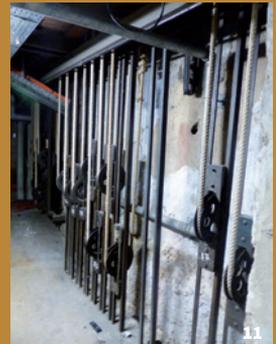
8. Foyer aux murs décorés de pilastres ornés

9. Foyer du 3^{ème} balcon, beaucoup plus simple

5. Loges d'avant-scène sur 3 niveaux flanquées de colonnes adossées à chapiteau ionique

10. Les cintres

11. Le dessous de scène



QUE LE SPECTACLE COMMENCE !



Le lundi 6 janvier 1868, par un jour de frimas, l'agitation est à son comble au 39 rue de la Sinne : le va et vient est constant pour procéder aux derniers aménagements. C'est le grand jour ! Le soir même, le théâtre bruisse de l'animation de la première représentation. Public empressé, toilettes élégantes, scène artistiquement décorée, tout est parfait, commente la presse, si ce n'est la température un peu fraîche dans la salle !

Ce soir-là, on donne des ouvertures d'un opéra – comique, « La Zampa », d'un opéra, « Le jeune Henri », l'opéra - comique « Les Désespérés » et deux comédies créées à Paris quelques mois plus tôt, « La Cravate blanche » et « La Grammaire » de Labiche.

Les semaines suivantes, l'affluence du public ne se dément pas pour des spectacles qui se prolongent tard dans la soirée, souvent jusqu'à minuit. Entre drames, comédies et intermèdes musicaux admirablement exécutés, règne beaucoup d'émotion – les mouchoirs sont de sortie -, mais du rire aussi « à s'en désopiler la rate » selon les commentaires de l'époque...

Les représentations sont programmées les mardis, vendredis et dimanches et l'Alcazar, le café-théâtre situé au sous-sol et décrit par certains comme un lieu où l'immoralité se produit sous toutes les formes, prend le relais les autres jours... mais seulement pour les messieurs !

Durant la période de l'Annexion, la troupe du théâtre de Bâle vient donner des représentations au théâtre de la Sinne, qui la prend d'ailleurs en charge en 1904 suite à l'incendie de son théâtre. A cette époque, les représentations en français sont très minoritaires (5 à 10 pour 100 en allemand). Elles sont même un temps interdites.

Au sortir de la Première Guerre mondiale, le théâtre est donné en affermage, mais c'est un échec, la Ville devant éponger le déficit. C'est ainsi qu'en 1922, elle décide d'exploiter le théâtre en régie et d'engager une troupe lyrique.





1. Règlement du théâtre (1867) - Archives municipales

2. Programmes de l'Alcazar (1872-1873) - Musée historique

3. Affichettes de spectacles (1868-1898) - Musée historique

4. Le personnel du théâtre en 1933-1934 - Archives municipales (fonds J.-P. Martin)

5. Les membres du ballet (saison 1930-1931) - Musée historique

6. Chanteuses et chanteurs (saison 1931-1932) - Musée historique

7. Couverture du programme de la saison 1925-1926 - Archives municipales

8. Couverture du programme de la saison lyrique 1927-1928 - Musée historique



Avec l'engagement de la troupe lyrique, le théâtre devient une ruche.

Outre les musiciens de l'orchestre, les chanteurs et les membres du ballet, c'est toute une équipe, allant du directeur artistique au décorateur en passant par le souffleur et les costumiers, auxquels s'ajoutent ponctuellement des artistes extérieurs, qui assurent des représentations de haute tenue.

Selon les années, ce ne sont pas moins de 60 à plus de 80 spectacles d'opéra, opéra-comique, opérette ou ballets, représentant une vingtaine, voire une trentaine d'œuvres différentes qui sont ainsi données durant la saison lyrique qui s'étend d'octobre à mai.

Celle-ci est complétée par une saison dramatique assurée par des troupes extérieures, tournées Karsenty et Baret notamment. Les pièces données par cette dernière sont quelquefois jugées contraires à la morale par les élus qui entendent se prononcer sur les pièces avant qu'elles ne soient présentées...

Le théâtre alsacien donne également des représentations très courues.

Dès lors, cette organisation suscite de vifs débats au sein du conseil municipal.

Le déficit constitue un point de crispation. En dehors des frais liés à l'entretien de la troupe, une certaine désaffection du public se fait jour, qui est en partie attribuée au manque de représentations en allemand – celles-ci sont interdites par le gouvernement jusqu'en 1925 - alors que la majorité de la population ne comprend pas le français (80% ne parle que le dialecte dira un élu en 1930), puis à l'attrait pour le nouveau cinéma parlant.

Le déficit allant croissant, la subvention de l'Etat étant en baisse et la crise économique ayant fait son œuvre, la décision est prise en 1934 de se séparer de la troupe lyrique.

A partir de ce moment, l'activité du théâtre se réduit notablement, les représentations étant données par des troupes de passage ou par celle du théâtre de Strasbourg.



Durant la Deuxième Guerre mondiale, les autorités allemandes engagent une troupe d'artistes lyriques ainsi qu'une troupe de comédiens, qui, presque tous les jours donnent des représentations.

Dès la fin de la guerre, la municipalité se bat pour remettre à flot l'art français : l'activité reprend début 1946 et dès l'obtention de la subvention de l'Etat, une troupe lyrique sédentaire est recrutée avec ballet et orchestre.

Sur le plan de l'art dramatique, tout en continuant à travailler avec les galas Karsenty et d'autres troupes, Mulhouse adhère au Centre Dramatique de l'Est (aux côtés de Strasbourg, Colmar et Metz) qui recrute une troupe et réalise de véritables créations.

Rapidement resurgit le problème financier et si l'on n'ose imaginer la fermeture du théâtre, celle-ci est fréquemment évoquée.

En 1952, on se résout à diminuer les effectifs de la troupe.

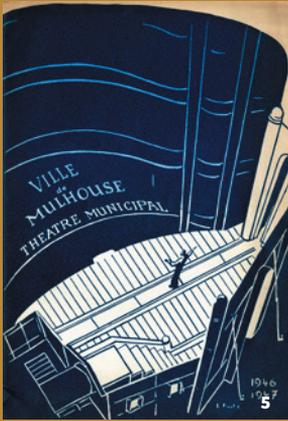
Si dans le cadre du plan de décentralisation lyrique, Mulhouse obtient des subventions lui permettant de réaliser des créations, le déficit va croissant, le nombre de spectateurs étant passé de 72 000 durant la saison 1946/1947 à 38 000 durant celle de 1967/1968.

C'est dans une ambiance emprunte d'une profonde émotion, qu'en décembre 1968, le conseil municipal décide le licenciement de la troupe de chanteurs et de danseurs, gardant toutefois l'orchestre.

La saison lyrique est dès lors assurée par l'Opéra de Strasbourg, puis par l'Opéra du Rhin, syndicat intercommunal qui se constitue en 1972 entre les villes de Strasbourg, Colmar, Mulhouse (qui devient le siège du ballet).

Désormais, le théâtre de la Sinne propose une programmation variée : pièces de boulevard, spectacles jeune public donné par les Treteaux de Haute Alsace, troupe en résidence au théâtre depuis 1993, théâtre alsacien, concerts, ballets, créations d'associations locales...





1 - 2 - 3 - 4. Photographies réalisées durant des spectacles en 1941 - Archives municipales

5. Programme de la saison 1946/1947 - Musée historique

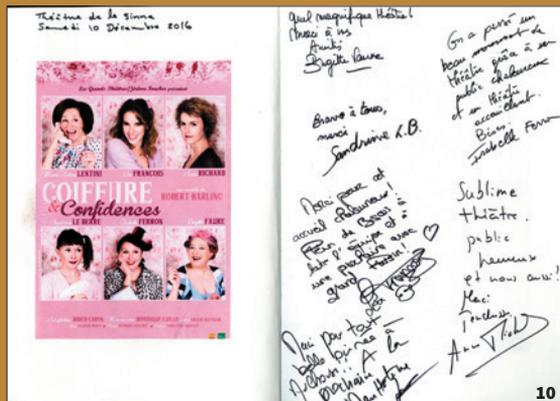
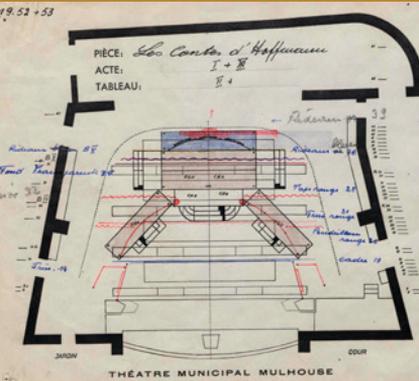
6. Plans d'installation des décors réalisés par Eugène Fuchs pour l'opéra « Les Contes d'Hoffmann » (saison 1952-1953) et l'opéra « Aïda » (saison 1953-1954) - Archives municipales

7. Dessin pour la création d'un costume avec échantillons de tissu (1958)

8. Photographie de l'opéra-bouffe « Gambrinus » créé à Mulhouse en 1961 - Musée historique

9. Programme de l'Opéra du Rhin (saison 1985-1986) - Musée historique

10. Page du livre d'or du théâtre (2016)



« LE VÉRITABLE VOYAGE DE DÉCOUVERTE NE CONSISTE PAS À CHERCHER DE NOUVEAUX PAYSAGES, MAIS À AVOIR DE NOUVEAUX YEUX. »

Marcel Proust, *A la recherche du temps perdu*, 1918

Laissez-vous conter Mulhouse, Ville d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Mulhouse et vous donne les clefs de lecture pour en comprendre l'histoire, l'architecture, les paysages et plus généralement comment les hommes ont construit leur cadre de vie. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Si vous êtes en groupe, Mulhouse vous propose des visites toute l'année sur réservations.

La mission Ville d'art et d'histoire,

coordonne et met en œuvre les initiatives de Mulhouse, Ville d'art et d'histoire. Elle propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Elle se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements, réservations

Ville de Mulhouse
Mission Ville d'art et d'histoire
5, place Lambert
03 69 77 76 61
03 89 77 67 89
www.mulhouse.fr

Mulhouse appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Sélestat et Strasbourg bénéficient du label Ville d'art et d'histoire. Le Pays de Guebwiller et le Pays du Val d'Argent bénéficient du label Pays d'art et d'histoire.

2018

©Crédits photos
Ville de Mulhouse, Serge Nied

Textes :
Caroline Delaine

Réalisation :
Media Création / Dominique Schoenig

